

COLLOQUE INTERNATIONAL

EMIL CIORAN

XXI^e ÉDITION

SIBIU – RĂȘINARI

12 - 14 mai 2016

THÈME :

LA SOLITUDE

Action cofinancée par le Conseil Local Sibiu et la Mairie de Sibiu
Événement organisé dans le cadre du projet culturel
Sibiu – Capitale Universitaire Européenne, II^e édition

ORGANISATEURS :

Faculté de Lettres et Arts de l'Université « Lucian Blaga » de Sibiu,
Département d'Études Romanes,
Collectif d'Études Françaises et Francophones,
Lectorat de Français
en collaboration avec le Conseil Local de Sibiu
et la Mairie de Rășinari

LIEUX DE DÉROULEMENT :

Faculté de Lettres et Arts, n° 5-7 Blvd. Victoriei,
Centre de Réunion Académique, n° 6 rue Banatului,
Mairie de Rășinari

PROGRAMME

Jeudi 12 mai : Journée estudiantine Cioran. Faculté de Lettres et Arts (Lectorat Français de Sibiu - salle 36)

10.00h – Atelier de traduction sous la direction de Dumitra BARON et Mihaela-GeŃiana STĂNIȘOR. Avec la participation de Dominik MALECKI (Pologne) et Muguraș CONSTANTINESCU (Roumanie)

19.00h – Dîner au Restaurant universitaire

Vendredi 13 mai : Ouverture du colloque et séances de travaux. Centre de Réunion Académique de l'Université « Lucian Blaga » de Sibiu (salle 11)

9.00h – Message du Vice-recteur aux programmes académiques de l'Université « Lucian Blaga » de Sibiu, Ioan Marian ȚIPLIC

– Allocution d'ouverture par le Doyen de la Faculté de Lettres et Arts, Andrei TERIAN

– Conférence inaugurale par Jacques LE RIDER (France)

10.00h – Pause café

10.15h – Séance de travaux avec la participation de : Sorin LAVRIC (Roumanie), Angel DELREZ (France), Luca PELOSO (Italie), Mircea LĂZĂRESCU (Roumanie). Président de séance : Muguraș CONSTANTINESCU

11.45h – Pause café

12.00h – Reprise des travaux avec la participation de : Lauralie CHATELET (France), Sergio GARCIA GUILLEM (Espagne), Pablo Javier PÉREZ LÓPEZ (Espagne), Muguraș CONSTANTINESCU (Roumanie), Christian SANTACROCE (Espagne). Président de séance : Constantin ZAHARIA

14.00h – Repas offert par la Faculté de Lettres et Arts (Restaurant universitaire)

15.45h – Suite des travaux avec la participation de : Aurélien DEMARS (France), Constantin ZAHARIA (France), Monica GAROIU (États-Unis), Gabriel POPESCU (Roumanie). Président de séance : Jacques LE RIDER

17.15h – Pause café

17.30h – Reprise des travaux. Participants : Pierre GARRIGUES (Tunisie), Ioan LASCU (Roumanie), Dumitra BARON (Roumanie), Mihaela-GeŃiana STĂNIȘOR (Roumanie), Răzvan ENACHE (Roumanie). Président de séance : Aurélien DEMARS

18.45h – Dîner au Restaurant universitaire

Samedi 14 mai : Journée à Rășinari

10.00h – Allocutions d'ouverture par Bucur BOGDAN, maire de Rășinari, et Nicolae STREZA, prêtre de Rășinari

Séance de travaux avec la participation de : Paolo VANINI (Italie), Marin DIACONU (Roumanie), Alain LESIMPLE (France), Ionuț Marius CHELARIU (Italie), Rodica BRAD (Roumanie), Mirela OCINIC (Roumanie). Président de séance : Sorin LAVRIC

11.30h – Pause café

11.45h – « Între cer și pământ prin mansardele Parisului ». Petit récital de Genoveva PREDA (Roumanie)

12.00h – Présentations des livres :

♦ *Opera ca proiect. Studii oferite în amintirea Irinei Mavrodin.* Éditeur : Gabriel POPESCU, Craïova, Universitaria, 2015. Présentation : Gabriel POPESCU et Aurélien DEMARS

◆ Anca BRĂESCU, *La pratico-théorie de la traduction chez Irina Mavrodin*, Ed. Universității Ștefan cel Mare, Suceava, 2015. Présentation : Muguraș CONSTANTINESCU

◆ *Cioran. Nouvelles approches critiques. Archives paradoxales*, tome 2. Actes du Colloque International Cioran de Sibiu-Rășinari de 2014. Éditeurs : Aurélien DEMARS et Mihaela-Gențiana STĂNIȘOR, Paris, Classiques Garnier, 2015. Présentation : Sorin LAVRIC et Aurélien DEMARS

◆ Ioan LASCU, *Diversitatea literaturilor, diversitatea traducerilor*, Craiova, Scrisul Românesc, 2015. Présentation : Mirela OCINIC

12.45h – Remise des prix du concours de traduction pour les lycéens

13.00h – Discussions finales et choix du thème du Colloque Cioran de 2017

13.15h – « Emil Cioran, exerciții de admirație » Spectacle soutenu par la Compagnie de Théâtre *Become* et l'École *Octavian Goga*. Coordinateur : Cătălin GRIGORAȘ

14.45h – Réception offerte par le Maire de Rășinari

16.00h – Départ en bus vers Cisnădioara

18.00h – Retour à Sibiu

19.00h – Dîner à l'Académie Évangélique

Comité d'organisation :

Mihaela-Gențiana STĂNIȘOR, coordinatrice :

mihaela_g_enache@yahoo.com; Tél. : 0726 351181

Rodica BRAD : rodicabrad@gmail.com;

Tél. : 0740 065001

Dumitra BARON : adumitran@yahoo.com;

Tél. : 0727 076585

Maria-Otilia OPREA : oti_maria_oprea@yahoo.com;

Tél. : 0762 276278

Rodica ROMAN : cristi_roman@yahoo.com;

Tél. : 0728 241178

Pierre FERREY : pierre.ferrey@ulbsibiu.ro

Assistant du colloque :

Aurélien DEMARS – Université « Jean-Moulin » - Lyon 3 ; aurelien.demars@univ-lyon3.fr

Site web : <http://litere.ulbsibiu.ro/colloquecioran/>

Adresses utiles :

Faculté de Lettres et Arts, n° 5-7 Blvd. Victoriei, Sibiu

Centre de Réunion Académique de l'Université « Lucian Blaga » de Sibiu, n° 6 rue Banatului, Sibiu

Restaurant universitaire, n° 31 Blvd. Victoriei, Sibiu

Informations logement :

Evangelische Akademie Siebenbürgen (Académie Évangélique)

n° 55 rue Livezii, 550042 Sibiu, Roumanie

Tél. : 004(0) 269 21 99 14

Fax : 004(0) 269 22 87 30

Mél : eas@neppendorf.de

<http://www.eas.neppendorf.de>

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

☀ **Dumitra BARON** – Université « Lucian Blaga » de Sibiu, Roumanie

Cioran et « l'entretien avec soi dans la solitude »

Nous nous proposons d'explorer les enjeux de la solitude en rapport avec la (dé)construction du texte et du moi chez Cioran, en suivant une grille de lecture intertextuelle qui renvoie notamment au domaine littéraire anglo-américain. Toujours à la recherche de la compagnie spirituelle des écrivains, ayant souvent à l'esprit des citations ou des réminiscences de lecture, Cioran continue le dialogue à distance, entamé par la lecture, par le biais de l'écriture, ce qui lui permet d'accéder à une solitude à part : la « solitude essentielle » (M. Blanchot).

Une lecture en parallèle des poètes romantiques (si souvent évoqués dans ses livres, surtout pendant la période roumaine) et de ses textes mettra en évidence une parenté de pensée et d'expression au sujet de la solitude. La (re)lecture des lettres et des poèmes de John Keats, Shelley et Wordsworth ou des vers d'Emily Dickinson correspond au désir de l'écrivain d'examiner son être, loin du tumulte du monde extérieur. La lecture et l'écriture représentent deux activités propices à la découverte et à l'exploration du moi intérieur. Dans le silence des bibliothèques, *entre* les plis des livres, « par le détour de la pensée des autres », Cioran réussit à « faire retour à soi ». Le retour à soi implique le retour conscient et minutieux aux fragments qu'il a collectionnés et qu'il soumet à un travail acharné de transformation et d'assemblage en vue de la création de son œuvre. À la solitude « extrême » correspond la tentation du silence, le texte dialogique étant voué à une destruction de l'intérieur, à un esseulement textuel, par l'emploi récurrent des formes fragmentaires.

En formulant « nos solitudes », les écrits cioraniens se donnent à lire en tant que véritables « murmures aux solitudes », souvent destinés « aux plus seuls ». Se livrant à l'acte d'écrire, « un acte d'immense solitude », dans lequel il voit « la certitude absolue de [s]a solitude », Cioran désire trouver « une solitude plus grande » que la sienne, épreuve qui suppose aussi la transformation de l'écrivain. La dépossession de soi, résultat de l'impersonnalisation créatrice, que Maurice Blanchot définit dans *L'Espace littéraire* comme « la solitude qui arrive à l'écrivain par l'œuvre », lui permet une entrée (sans cesse renouvelée) en possession de soi. À l'appel romantique : « Ô, solitude ! si je dois avec toi demeurer » (John Keats), Cioran répond par un désir incessant de faire « vœu de solitude », afin de mieux sonder les abîmes de l'être.

Mots-clés : écriture, intertextualité, impersonnalisation créatrice, lecture, solitude.

Dumitra BARON – maître de conférences à l'université « Lucian Blaga » de Sibiu où elle enseigne la littérature et la civilisation françaises du XX^e siècle. Docteur en littérature comparée de l'université Sophia-Antipolis de Nice et de l'université de Craïova. Auteur de deux livres sur Cioran : *Variations po(i)étiques* (Mega,

2011) et *À travers le verbe* (Éd. du Musée National de la Littérature Roumaine, 2014). Coéditeur du volume *Traversées poétiques des littératures et des langues* (l'Harmattan, 2013). Ses recherches concernent principalement l'intertextualité, la poïétique et la traduction.

☀ **Rodica BRAD** – Université « Lucian Blaga » de Sibiu, Roumanie

Cioran l'être « imaginablement seul » et « la solitude absolue » de Țuțea. Les portatifs d'une correspondance étonnante

Cioran a toujours exprimé son admiration sans bornes pour Petre Țuțea, (1902-1991), philosophe roumain sans œuvre, figure importante du mouvement *Gândirea* de l'époque de l'entre-deux guerres et grand ami de sa jeunesse qu'il nommait « génie par excellence ». Cioran va rester attaché à Țuțea par un lien très spécial qui a résisté au temps et aux vicissitudes de leurs destins personnels. Fils de prêtre orthodoxe, Țuțea a étudié à la Faculté de Droit de l'Université de Cluj, mais aussi à l'Université Humboldt de Berlin où il est devenu docteur en économie et en droit. Disciple du philosophe Nae Ionescu, Țuțea a collaboré à pas mal de publications nationalistes, particulièrement au journal *Cuvântul*, à côté de Noica, Mircea Eliade, Radu Gyr, Mircea Vulcănescu et d'autres représentants de l'élite intellectuelle. Il a rempli des fonctions de directeur au Ministère de l'Économie Nationale avant la deuxième guerre. Après l'instauration du régime communiste, il a été arrêté et condamné à la prison. Avec une interruption de 1953 à 1956, il a été détenu jusqu'en 1964.

La correspondance de Cioran avec Țuțea date de leur jeunesse quand Țuțea écrivait à Cioran à Sibiu et continue en s'intensifiant aux années 1936-1941, plus précisément au temps où Cioran décide de s'établir en France. Des références indirectes sont faites à Țuțea dans les lettres de Cioran aux proches où l'épistolier exprime souvent son désir de reprendre contact avec lui ou s'intéresse simplement à son sort (il s'agit de lettres à Eliade, à Nicolae Tatu, à Bucur Tincu, à Arșavir Acterian, à Liiceanu, mais aussi aux parents et surtout à Relu Cioran).

De cette correspondance, nous disposons de huit lettres envoyées de Sibiu ou de Paris à Țuțea, lettres qui ont été récemment découvertes dans les archives de CNSAS. Dans ces lettres qui redisent l'amitié la plus sincère, Cioran aborde la situation politique de la Roumanie et de la France, ses premières expériences françaises etc. et tout dans une tonalité excessive, hyperbolique, propre à sa jeunesse fougueuse. Pour exprimer aussi la position de Țuțea envers Cioran, nous avons l'intention de commenter deux lettres de celui-ci à Cioran (1990) et également une déclaration que celui-ci a donnée à la même année au sujet d'Emil Cioran et qui a été publiée par la suite dans le journal *România liberă* (10 juin 1990).

Mots-clés : Petre Țuțea, génie, amitié, admiration, Roumanie, France, philosophie.

Rodica BRAD – maître de conférences à la Faculté de Lettres et Arts de l'université « Lucian Blaga » de Sibiu. Études de français à l'université « Al. I. Cuza » de Iassy et études de droit à l'université de Bucarest. Auteur d'une thèse de doctorat sur Mircea Eliade intitulée *La poétique du fantastique chez Mircea Eliade*. Auteur des livres : *La poétique du fantastique chez Mircea Eliade. Essai de définition typologique* ; *La spatio-temporalité fantastique chez Mircea Eliade* et de nombreux articles et études parus dans des revues de spécialité. Elle fait partie du comité d'organisation du Colloque international « Emil Cioran ». Elle est vice-présidente de l'Association roumaine des départements universitaires francophones.

☀ **Lauralie CHATELET** – Université « Jean Moulin » - Lyon 3, France

Solitude et lumière : ténèbres du troglodyte et éblouissement du Désert

La solitude est indispensable pour qui veut se connaître, écrire et créer. De Montaigne, se retirant loin du monde, à Maurice Blanchot célébrant la « solitude essentielle », les penseurs n'ont eu de cesse d'exalter ce besoin de s'extraire du monde. Il y a une tension chez Cioran entre son désir de solitude et celui de reconnaissance. Plutôt que solitude sociale, la solitude semble programmatique et intérieure chez Cioran : recherchée par celui qui aurait voulu inscrire sur sa porte « toute visite est une agression », elle est également souffrance de l'homme face à son gouffre intérieur.

Nous proposerons une étude sur cette ambivalence de la solitude chez Cioran, entre mise à l'écart d'une société repoussante et découverte d'un gouffre intérieur. Du repli chez soi, comme au fond d'une grotte, par rejet des autres, au repli en soi par quête d'un autre soi, du vrai soi, la solitude s'articule comme programme et pratique de vie. Entre la caverne primitive et l'ermitage du Désert, s'étalent toutes les nuances de la solitude et du gouffre. Du troglodyte, Cioran a parfois les élans sauvages, la peur et le dégoût de l'autre dans un mépris de l'avancée de l'histoire. Figure du rejet de la société, de sa négation viscérale et profonde, il y a dans la posture du troglodyte un appel instinctif de la solitude. La solitude de l'ermite, à rebours de celle du troglodyte, est une recherche, une quête spirituelle à la recherche de Dieu. Si elle est également rejet de la société, elle ne l'est que par nécessité en vue d'une ouverture vers un Autre. De son propre aveu, c'est la part d'échec de cette quête qui fascine Cioran, car si, l'ermite parvient à la révélation, c'est bien à celle de son immense solitude, de son destin sans Dieu.

Nous proposons ici une étude de deux masques de la solitude, instinctive et voulue, ténébreuse et aveuglante de lumière, négation du monde et angoisse de l'Autre. Nous verrons les passerelles d'une solitude à l'autre, d'une lucidité sur le monde à une lucidité sur soi.

Mots-clés : solitude, aveuglement, sacré, lumière, lucidité.

Lauralie CHATELET – doctorante en littérature à l'université « Jean Moulin » - Lyon 3. Elle a présenté un mémoire sur *La Négation comme moteur de l'écriture chez Cioran*, en 2012, à l'université Stendhal (Grenoble III). Elle prépare actuellement une thèse sur la (dés)écriture de soi chez Cioran.

☀ **IONUȚ MARIUS CHELARIU** – Université pontificale Sant'Anselmo de Rome, Italie

La solitude comme lieu de rencontre de Dieu

Le thème principal auquel nous voulons consacrer notre attention est ce qui arrive dans les écrits de Cioran quand il parle de solitude divine et de solitude humaine. Dans le cas de Cioran, la solitude est une expérience profondément personnelle. La conception du monde est marquée par la dimension solitaire du « je », et Dieu en est le symbole par excellence. L'aspect sur lequel nous voulons nous arrêter est la solitude comme lieu de rencontre de Dieu.

Pour le « je » solitaire, la solitude est certainement une souffrance mais aussi une opportunité pour se connaître soi-même. Dans « La lettre d'un solitaire » de 1932, Cioran évoque l'importance de se retirer temporairement du rythme de la vie quotidienne. La solitude est présentée comme

prédisposition à la connaissance de la vérité, « une condition extérieure nécessaire pour délimiter des choses non individualisables quand on vit en elles. Il n'y a pas de meilleur cadre pour fermer les plaies de ceux que leur vie intérieure, subjective, a fait souffrir. Plus que toute autre, la solitude en montagne permet d'accéder à un entendement serein de la vie » (Cioran, *Solitude et destin*, trad. A. Paruit, Paris, Gallimard, 2004).

Dans ce cadre existentiel, Dieu est l'interlocuteur auquel on ne peut pas renoncer, il est le « tu » obscurément indéterminé et « le point extrême de la solitude ». On se demande, en définitive, qui est le Dieu qu'on rencontre dans la solitude.

Mots-clés : solitude, Dieu, monde, souffrance, destin.

Ionuț Marius CHELARIU a fait des études de théologie à l'Institut Théologique de la Région Marche. Il a travaillé sur la théologie philosophique de Hans Küng. Il a une licence en théologie à l'université pontificale grégorienne de Rome. Actuellement, il est doctorant en philosophie de l'université pontificale Sant'Anselmo de Rome où il prépare une thèse sur *Le concept de Dieu dans la pensée de Cioran*.

☀ **MUGURAȘ CONSTANTINESCU – Université de Suceava, Roumanie**

L'Impossible solitude du traducteur. Sur la traduction de Cioran avec Cioran

La traduction de l'œuvre roumaine de Cioran en français, commencée en 1986 par Sanda Stolojan, avec *Des larmes et des saints*, a bénéficié de la plume de plusieurs traducteurs, ce qui pose des problèmes de solution de continuité pour certains termes clefs. Apparemment tous les traducteurs d'un livre roumain de Cioran n'ont pas consulté les traductions déjà publiées du corpus roumain, ignorant de la sorte la « série » dans laquelle ils s'inscrivaient. Cela a conduit, au niveau de l'ensemble, à des pertes et des distorsions de mots emblématiques pour la pensée cioranienne, fait déroutant, sans doute, pour le lecteur francophone. Une constatation s'impose : un traducteur, impliqué par le rendu d'un ensemble, en l'occurrence le corpus roumain de Cioran, ne peut pas se permettre, lors de son travail de traducteur, la solitude.

Le problème de la solitude du traducteur se pose aussi d'un autre point de vue, lorsqu'on inventorie le corpus roumain traduit en français et que l'on constate que la plupart des ouvrages ont été traduits en collaboration. Une traduction et sa révision (*Sur les cimes du désespoir*, 1990, par André Vornic et Christiane Frémont, *Le Crépuscule des pensées*, par Mirella Patureau-Nedelco et Christiane Frémont), une traduction à quatre mains (*Le Livre des Leurres*, 1992, Grazyna Kleweck, Thomas Bazin, *Bréviaire des vaincus II*, 2011, par Gina Puică et Vincent Piednoir) ou d'une traduction revue et corrigée par son propre traducteur (*De la France*, 2009, par Alain Paruit).

Mais le cas le plus intéressant, en ce qui concerne l'impossible solitude du traducteur, semble celui de Sanda Stolojan qui traduit *Lacrimi și sfînți*, en une sorte de collaboration avec l'auteur qui remanie son texte de jeunesse et négocie avec la traductrice des passages et des solutions. La démarche de traduire Cioran avec Cioran va dans le sens des suppressions et de la condensation du texte, en quelque sorte, contre l'original. La traductrice justifie l'abréviation du texte français dans son *Avertissement* en avouant « de très importantes suppressions et modification suggérées par l'auteur ». Plus tard, dans son journal, elle donne certains détails de cette collaboration, évoquant le travail en duo qui peut induire l'idée d'une autotraduction de type particulier, par procuration.

Cette traduction à part, supposant un dialogue permanent entre auteur et traducteur et qui, par les grandes libertés de suppression prises par rapport à l'original glisse vers la réécriture, renforce pour nous l'idée que la solitude, prise au sens d'isolement mais également d'intimité, est rarement possible et facile au cas des traductions du roumain vers le français des livres de Cioran. Cette traduction de Cioran avec Cioran et contre l'original fera l'objet de notre analyse traductologique *Des larmes et des saints*.

Si l'on ajoute à cela la traduction contre la volonté de l'auteur d'une version non remaniée de *Transfiguration de la Roumanie*, retravaillée pourtant par Cioran pour aboutir à la « seule version autorisée par l'auteur », on peut conclure que l'histoire des traductions en français des livres roumains de Cioran est un phénomène complexe qui se fait à plusieurs. C'est un jeu de forces et d'influences entre auteur, traducteur, éditeur, où le marché éditorial et ses stratégies sont pour beaucoup.

Mots-clés : solitude, traduction, collaboration, réécriture, marché éditorial.

Muguraș CONSTANTINESCU, rédactrice en chef de la revue *Atelier de Traduction*, enseigne la littérature française et la traductologie à l'université de Suceava. A publié des études dans des volumes collectifs chez Bayard, Peter Lang, Champion, Harmattan, P.U.B.P., des articles dans de revues de traductologie et des ouvrages comme *La traduction entre pratique et théorie* (2004), *Les Contes de Perrault en palimpseste* (2006) aux presses de son université, *Pour une lecture critique des traductions : réflexions et pratiques* (2013) chez Harmattan, Paris, et *Lire et traduire la littérature de jeunesse – des contes de Perrault aux textes ludiques contemporains* (2013) chez Peter Lang, Bruxelles.

☀ **Aurélien DEMARS** – Université « Jean Moulin » - Lyon 3, France

Solitude et silence selon Cioran

La solitude chez Cioran n'est-elle pas d'abord une expérience existentielle du silence ? C'est ce que nous nous donnerons pour tâche de révéler à travers l'étude transversale de la solitude à l'œuvre dans la pensée roumaine et française de Cioran, et notamment en s'appuyant sur quelques fragments inédits des *Cahiers*. Dans cette perspective, nous tenterons de restituer une philosophie de l'esseulement fondamental et d'un silence métaphysique.

Mots-clés : solitude, silence, esseulement, existentiel.

Aurélien DEMARS – docteur en philosophie avec une thèse sur *Le pessimisme jubilatoire de Cioran* (2007). Coéditeur des *Œuvres* de Cioran (« Bibliothèque de la Pléiade », 2011), il est l'auteur de plusieurs articles sur la pensée de Cioran et sur la philosophie du mal. Il collabore au centre de recherche EHIC (EA 1087) de l'université de Limoges et enseigne à l'université « Jean Moulin » - Lyon 3 ainsi qu'à l'université de Savoie.

☀ ANGEL DELREZ – Paris Ouest Nanterre La Défense, France

Emil Cioran et la solitude antenativitatem

À l'avant-dernière page du cahier qu'il consacre entièrement à la *naissance* au cours de l'été 1969, Cioran écrit le 21 août : « La nuit dernière, une nuit particulièrement mauvaise, j'ai compris dans quelles conditions surgit l'obsession de la naissance. – L'obsession de la naissance est le fruit des mauvaises nuits./ Réveil à 3h. Impossible de me rendormir. Seul avec *toute* cette obscurité. Qu'ai-je à lui dire ? De tout ce qui semblait être, ne reste qu'elle et... moi. Je ne peux pas imaginer le jour. Tout est suspendu. Et comme l'avenir me paraît inconcevable, je me retourne vers le passé, le remonte en vitesse, et me heurte à ma naissance. Je ne peux plus parler. C'est donc elle le grand obstacle, le centre et l'origine, le secret de tout ce que je suis, le point de processus de mon moi. D'ailleurs, il n'y a plus de moi, il n'y a plus que cette obscurité et la pensée de ma naissance. Et je n'ai qu'à triompher de cette pensée, pour que la nuit règne enfin *seule* ». (Cioran, cité par Nicolas Cavallès, « Notices et notes », in *Œuvres*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2011, p. 1484-1485.)

Ayant à s'articuler autour de ou, plutôt, depuis cette note de Dieppe, notre intervention s'efforcera d'ausculter l'œuvre cioranienne, c'est-à-dire de la faire ré-/raisonner, en vue d'y penser une solitude *d'avant* le moi, entendons : une solitude *antenativitatem*. Nous nous efforcerons, d'une part, de rendre manifeste la façon dont Cioran, au gré notamment de son appréhension du salut comme inconscience, « unique recours contre le moi, contre le mal d'être individualisé, contre l'effet débilisant de l'état de conscience » (Cioran, *De l'inconvénient d'être né*, in *Œuvres, op. cit.*, p. 870), ne cesse de faire signe vers « la plénitude nulle d'un moi antérieur au moi » (*ibid.*, p. 749), et, d'autre part, de surmonter « l'écueil du solipsisme » (Sartre).

Aussi s'agira-t-il de chercher à réviser, à l'aune des possibilités contenues dans l'œuvre de Cioran, la conception dominante de la solitude, saisie comme isolement (*de* et *pour* la conscience), c'est-à-dire d'en dénoncer l'avilissement et la perversion, jusqu'à en proposer non moins qu'une redéfinition.

Angel DELREZ – philosophe ; ses travaux participent à et *de* l'horizon de la déconstruction. Parallèlement à ceux-ci, il mène, depuis son second mémoire de recherche, intitulé *Nuit et phénomène nocturne*, un raisonnement sur le *thème* de la nuit. Par ailleurs, il débutera l'année à venir une thèse de doctorat qui portera sur les questions du style et de la naissance (à travers les œuvres de Nietzsche, de Derrida et de Cioran).

☀ Răzvan ENACHE – Université « Lucian Blaga » de Sibiu, Roumanie

Styles de solitude à l'époque de la barbarie

Nous nous proposons de lire les textes de Cioran du volume *Apologie de la barbarie* en nous servant de l'analyse de discours de type français. Notre intérêt principal est de découvrir les hypostases discursives du « moi »/ « soi », par l'examen du rapport que celles-ci entretiennent avec « l'autre »/ « autrui », « nous ». Nous cherchons à mettre en relief les particularités du « ton discursif » des textes du penseur, qui devient plus facilement observable lorsque nous analysons la tension créée par les polarités conceptuelles moi (nous)/ eux (les autres), individu/ groupe (société), soi/ monde,

etc. Nous essayerons ainsi de mettre en évidence les formes spécifiques que nous pouvons attacher au concept général de « solitude » dans les écrits de Cioran : ascèse, exclusion, marginalisation, etc.

Mots-clés : analyse de discours, solitude, moi, soi, l'autrui, individu, société.

Răzvan ENACHE – maître-assistant à l'université « Lucian Blaga » de Sibiu et docteur en sociologie de l'université « Babeş-Bolyai » de Cluj-Napoca. Auteur des livres : *Structura ficțiunilor comunitare* [La Structure des fictions communautaires], Cluj-Napoca, 2007, *Relațiile publice din perspectivă sociologică* [Les Relations publiques en perspective sociologique], Cluj-Napoca, 2009, ainsi que de plusieurs articles sur la littérature et sur la sociologie.

☀ **Sergio GARCIA GUILLEM** – Université Paris VIII, France

Penser contre soi, écrire malgré soi : Cioran et Kafka

Les questions concernant l'essence et la tâche de l'écrivain parcourent les pages les plus intimes de Kafka et de Cioran. L'ambivalence de ce salut par l'écriture semble accompagner le dynamisme paradoxal de la solitude dans la genèse en littérature, et plus particulièrement, dans le *Journal* kafkaïen et les *Cahiers* cioraniens. À travers ce rôle fondamental de la solitude dans la formation existentielle et littéraire de l'écrivain, nous proposons ici de rapprocher le style de ces deux écrivains et ces deux témoignages littéraires, sous le prisme de la graphothérapie.

Mots-clés : Cioran, Kafka, écriture, solitude, graphothérapie.

Sergio GARCIA GUILLEM – étudiant en deuxième année de master (*Philosophie et Critiques contemporaines des arts et de la culture*). Licencié en philosophie de l'université de Valencia (Espagne). Depuis 2015, il est chef de rédaction de la section des *Études françaises* dans la revue *La Torre del Virrey. Instituto de Estudios Culturales Avanzados*.

☀ **Monica GAROIU** – Middlebury College, États-Unis

Solitude et souffrance chez E. M. Cioran

Omniprésente dans l'œuvre cioranienne, la solitude est fortement liée à la problématique de la souffrance. Tout au long de son œuvre, Cioran fait l'inventaire de ses nombreuses vicissitudes du corps – rhumatisme, insomnie, neurasthénie, maux de tête, de gorge et d'oreilles, gastrite, fourmillement dans les pieds, pour n'en citer que quelques-unes – et déclare ne pouvoir comprendre l'esprit en dehors de la souffrance. Repoussant la tradition métaphysique dualiste qui envisage le corps et l'esprit comme réalités différentes, Cioran établit une relation intrinsèque entre les deux, la pensée étant chez lui indissociable du corps souffrant. Si d'un côté la maladie affaiblit le corps, de l'autre côté, elle sert de « fécondité spirituelle », d'unique source d'inspiration d'une œuvre authentique : « la maladie [est l'] étape lyrique de la matière. Ou peut-être mieux : matière lyrique. » (Cioran, *Le Crépuscule des pensées*).

Ce travail se propose donc d'analyser le rapport corps-esprit dans l'écriture cioranienne dont le moteur primordial est la souffrance. Nous tenterons de démontrer que la pensée corporelle de Cioran se reflète non seulement au niveau du contenu de son écriture mais aussi dans sa forme. Ainsi, c'est la

souffrance physique qui pousse à l'expérience de la séparation dont le fragment semble être la manifestation scripturaire la plus authentique.

Mots-clés : solitude, souffrance, corps, esprit, maladie, écriture.

Monica GAROIU enseigne les littératures française et francophone à Middlebury College aux États-Unis. Elle a obtenu son doctorat de l'université du Wisconsin à Madison avec une thèse sur la morale chez Montaigne, Pascal, Camus et Cioran. Elle est auteur de divers articles consacrés notamment à Cioran, Albert Camus, Assia Djebar, Leïla Sebbar, Ahmadou Kourouma, Calixthe Beyala, Paul Claudel et Michel Tournier.

☀ **Pierre GARRIGUES – Faculté des Sciences sociales et humaines de Tunis, Tunisie**

Le solitaire : un déserteur sans désert

Cioran intitule un chapitre des *Syllogismes de l'amertume* « Le cirque de la solitude » sans pour autant définir cette « solitude » ni même la nommer. Faut-il en conclure à sa seule magie évocatoire, « escroquerie » vitale – et nostalgique des ascètes anonymes du désert ? La solitude n'est pas l'isolement, elle n'est peut-être même pas la solitude, source d'écriture.

Mots-clés : anachorète, stylite, désert, névrose, escroquerie.

Pierre GARRIGUES – essayiste et poète, professeur à la Faculté des Sciences sociales et humaines de Tunis et membre de l'Unité de recherche Littérature, Discours et Civilisation de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Sfax. Son dernier essai, publié à Tunis, s'intitule *Vers une métaphysique solaire*.

☀ **Ioan LASCU – Université de Craïova, Roumanie**

Seul parmi les Français

Après sa fuite de la Roumanie et des répressions légionnaires, Cioran initie, de retour à Paris en 1941, un ouvrage en roumain intitulé *Despre Franța* [*De la France*]. Longtemps inconnu du public, ce texte n'est traduit en français qu'en 2009 par Alain Paruit, et est réimprimé en 2011, à l'occasion du centenaire de la naissance du philosophe. Cioran y développe une analyse tranchante de son pays d'adoption. L'état d'esprit qui émane de cet ouvrage repose surtout sur la notion d'exil et se retrouve, par suite, dans d'autres pages de Cioran, en particulier dans *Mon Pays/ Țara mea* (1996) ainsi que dans sa correspondance. Il faudra attendre *Exercices d'admiration* (1986), pour que Cioran, se réconcilie avec lui-même et, au bout du compte, avec sa condition d'exilé. Nous nous donnerons pour tâche d'étudier ce cheminement.

Mots-clés : solitude, exil, dépaysement, France.

Ioan LASCU – maître de conférences à l'université de Craïova et docteur ès lettres de la même université avec une thèse sur le thème *Actuelles – une grille de lecture pour l'œuvre littéraire d'Albert Camus*. Il est membre de l'Union des Écrivains de Roumanie (Filiale de Craïova), de l'Association roumaine de Littérature Comparée, de l'Association « Amitiés Camusiennes » de Poitiers (France) et de la Société des Études Camusiennes (France). Auteur de nombreux livres d'essais, de poésie et de prose et traducteur en roumain de plusieurs

livres parmi lesquels *Le Déclin de l'Occident* d'Oswald Spengler et *Cours de philosophie positive*, tomes IV, V, VI d'Auguste Comte.

☀ **Sorin LAVRIC – Université de Bucarest, Roumanie**

Solitude, isolement, quarantaine, incarcération

L'auteur suivra, à partir de quelques cas concrets (Cioran, Constantin Noica, Mircea Vulcănescu, Valeriu Gafencu, Gavril Vatamaniuc, Ion Gavrilă-Ogoranu) les nuances de la solitude. Il y a une solitude imposée de l'extérieur (dans le cas de l'incarcération et de l'isolement durant la quarantaine) ainsi qu'une solitude assumée volontairement (dans le cas de l'isolement de ses semblables). Dans les deux cas, on ne peut pas résister trop longtemps sans un repère spirituel. Seul, l'homme devient fou. La solitude est la condition naturelle de la divinité, et l'homme, être d'une sociabilité qui va jusqu'à la promiscuité, ne peut supporter la solitude qu'en empruntant quelque chose des prérogatives divines. C'est pourquoi il prie, en aspirant à l'union mystique. Quand il n'a pas de vocation pour cela, il se réfugie dans des syllogismes abstraits. Il y a une solitude du philosophe (Cioran, Noica), une solitude de l'incarcéré (Vulcănescu, Gafencu), une autre du moine (Ghelasie du monastère Frăsinei), et une autre encore du patient (Mircea Eliade, Max Blecher). Les différences entre elles constituent le thème de cet exposé.

Mots-clés : solitude, isolement, quarantaine, incarcération, sociabilité, promiscuité.

Sorin LAVRIC – études de philosophie à l'université de Bucarest et de médecine à la Faculté de Médecine Générale, l'Institut Médico-Pharmaceutique « Carol Davila ». Il est docteur en philosophie de l'université de Bucarest et auteur des livres : *Cartea de Crăciun [Le Livre de Noël]* (Humanitas, 1997) ; *Ontologia lui Noica. O exegeză [L'Ontologie de Noica. Une exégèse]* (Humanitas, 2005) ; *Noica și Mișcarea Legionară [Noica et le Mouvement Légionnaire]* (Humanitas, 2007) ; *10 eseuri [10 essais]* (Humanitas, 2010). Il est traducteur (avec Bogdan Mincă) de Martin Heidegger, *Parmenide* (Humanitas, 2001) et Martin Heidegger, *Problemele fundamentale ale fenomenologiei* (Humanitas, 2006).

☀ **Mircea LĂZĂRESCU – Timișoara, Roumanie**

Solitude cosmique, néant et histoire chez le jeune Cioran

Dès son premier livre publié en Roumanie, *Sur les cimes du désespoir*, Cioran parle de ses propres sentiments extatiques et d'une « solitude cosmique » ainsi que de cette sensation de quitter ce monde et du sentiment du néant extérieur. Il se déclare incapable de participer aux frémissements du monde historique, l'histoire n'étant pour lui que « quelque chose qui doit être dépassé ». Dans son deuxième livre publié en roumain, *Des larmes et des saints*, il évoque aussi la solitude de Dieu qui a créé le monde par ennui. Dieu tombe lui aussi dans le néant. Dans ses écrits de maturité où il traite de la problématique de l'histoire – *Histoire et utopie*, *La Chute dans le temps*, *Le Mauvais Démon* – l'ombre de cette solitude cosmique et du néant intérieur est maintenue.

Mots-clés : solitude, néant intérieur, histoire, la chute du temps.

Mircea LĂZĂRESCU – psychiatre et professeur à la Chaire de Psychiatrie de l'université de médecine et de pharmacie de Timișoara (depuis 1991). Membre émérite de l'Académie des Sciences médicales. Membre fondateur de l'Association européenne de psychiatrie. Organisateur de congrès nationaux et internationaux de psychiatrie. Il participe activement à la vie intellectuelle roumaine et a fréquenté, à Păltiniș, Constantin Noïca. Outre nombreux livres de psychiatrie, de mémoires, d'anthropologie philosophique, il est l'auteur de *Chin, extaz și nebunie înaltă în secolul XX. Cronica a trei zile, prilejuită de comemorarea centenarului nașterii lui Cioran, povestită de un psihopatolog* (2012) [*Souffrance, extase et haute folie pendant le XX^e siècle. Chronique des trois jours de la commémoration du centenaire de la naissance de Cioran, racontée par un psychiatre*], trad. du roumain par M.-G. Stănișor (2013).

☀ **Jacques LE RIDER** – École pratique des hautes études, Paris, France

Cioran, maître de la forme courte, et la tradition européenne de l'aphorisme, de la maxime et du fragment

Depuis le *Précis de décomposition* (1949), Cioran s'est imposé comme un des maîtres contemporains de la forme courte. Il renoue avec la tradition des *Pensées* de Pascal, des maximes des moralistes de l'âge classique et des aphorismes de Chamfort, avec la tradition allemande du fragment esthétique et philosophique de Friedrich Schlegel à Lichtenberg et Nietzsche et des *Parerga et Paralipomena* de Schopenhauer, et avec la tradition européenne du « journal de pensée ». Le génie du *Witz* ou trait d'esprit et l'esthétique de la concision lui permettent de s'affranchir des « flammes et démençes » qui, dans sa première période, l'avaient conduit « de la logique à l'épilepsie » (« Généalogie du fanatisme », premier fragment du *Précis de décomposition*).

Mots-clés : aphorisme, fragment, maxime, Pascal, Chamfort, Nietzsche, Schopenhauer.

Jacques LE RIDER – directeur d'études à l'École pratique des hautes études (depuis 1999). Son premier ouvrage *Le Cas Otto Weininger* (Paris, PUF, 1982) fut salué par Cioran dans « Weininger » (*Exercices d'admiration*). Derniers livres publiés : *Fritz Mauthner. Scepticisme linguistique et modernité*, Paris, Bartillat, 2012 ; *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, Paris, Albin Michel, 2013 ; *La Censure à l'œuvre. Freud, Kraus, Schnitzler*, Paris, Hermann, 2015.

☀ **Alain LESIMPLE** – France

Cioran, une mystique lucide du non-sens

À la lecture de l'œuvre de Cioran, et plus qu'avec nul autre « penseur », j'ai vécu une expérience de rencontre, une présence, un état spirituel particulier, une mise en situation à un niveau intellectuel supérieur, conduite par une pensée extraordinairement libre et lucide, élevée et renforcée par le mode d'écriture aphoristique, empreinte d'une forme quasi-permanente de mysticisme et qui cherche à transcender la réalité de l'être pour parvenir finalement à la vraie question, à la seule question qui soit : celle du sens. Mais la pensée de Cioran est à cet égard, sans espoir, sans appel. Elle est contenue dans ces deux aphorismes sublimement inexorables et implacables : « il faut cesser de tenter de donner du sens à ce qui n'en a pas » et « la pensée de Dieu, ne sert que pour mourir ».

Mots-clés : pensée, sens, aphorisme, Dieu.

Alain LESIMPLE a suivi un cursus à la Faculté de sciences économiques de Reims, puis en psychologie, également à Reims, et enfin une formation en marketing. Ses écrits portent essentiellement sur la poésie, sur des expériences d'écriture automatique à forme poétique dans l'esprit Dada, un essai de poétique sur le thème du vide, un essai sur celui de la pensée et du geste, des courts poèmes dans l'esprits des Haïkus japonais, un livre d'aphorismes, un Bréviaire des aphorismes de Cioran, non édités à ce jour. Il travaille actuellement sur un essai de « suite imaginaire » au Zarathoustra de Nietzsche.

☀ **Mirela OCINIC – Université « Lucian Blaga » de Sibiu, Roumanie**

Solitude vs. isolement

Cette communication décrit la relation entre « la solitude cosmique » et l'isolement dans son propre intellect. Les acceptions que Cioran donne au terme de « solitude » seront étudiées surtout dans les volumes *Sur les cimes du désespoir* et *Précis de décomposition*, et comparées avec l'analyse du cas Valéry des *Exercices d'admiration*. Solution tantôt confortable, tantôt compliquée, dimension ontologique durant des temps crépusculaires, la solitude a de nombreuses facettes. Elle est, en dernière instance, une réalité diffuse, continuellement ou irrégulièrement présente au niveau mental ou dans l'existence quotidienne. L'isolement est, en revanche, un choix déterminé par la recherche constante de la lucidité, par la dépendance de son propre esprit (de nouveau le cas de Paul Valéry). L'essayiste ne conçoit pas la solitude et l'isolement comme des alternatives existentielles, mais comme des réalités complémentaires, interrelationnelles.

Mots-clés : solitude, isolement, Paul Valéry, intellect.

Mirela OCINIC – docteur ès lettres de l'université de Bucarest et maître de conférences au Département d'Études romanes de l'université « Lucian Blaga » de Sibiu. Entre 2009 et 2014, elle a été rédacteur en chef de la revue *Astra. Revista Despărțământului Sibiu al Asociațiunii Transilvane pentru Literatură Română și Cultura Poporului Român* et, depuis 2008 jusqu'à présent, elle est rédacteur en chef adjoint des *Caietele « Lucian Blaga »*. Auteur des volumes : *Un vis iluminat de-un fulger. Fantasticul în povestirea și nuvela românească* [Un rêve illuminé par un éclair. Le fantastique dans le conte et la nouvelle roumaine], Sibiu, Ed. Imago, 2002 ; *Structuri ale imaginarului în proza scurtă românească din secolul XX* [Structures de l'imaginaire dans la prose roumaine du XX^e siècle], Sibiu, Ed. Imago, 2002. Elle a coordonné plusieurs volumes parmi lesquels : *Simple fire de iarbă* [Simples brins d'herbe], Sibiu, Editura Techno Media, 2010 ; *Caietele Octavian Goga* [Cahiers Octavian Goga], Sibiu, Ed. Universității « Lucian Blaga », 2014, 2015, 2016.

☀ **Luca PELOSO – Université Insubria de Varese, Italie**

Solitude : nécessité historique ou besoin primordial ? Une réflexion sur Cioran

Chez Cioran, au-delà des innombrables définitions (vocation, promesse de bonheur, accès à la vérité du monde et cetera), la solitude s'impose d'abord comme irréfrénable désir de silence. En face d'une époque qui a fait du bruit, la seule dimension réelle de l'existence, Cioran réagit avec rage contre l'omniprésence insignifiante des mots dans la société. À travers cette opposition, qui se traduit dans le mépris pour la parole quotidienne, sinon pour le langage et la communication en général,

Cioran arrive à concevoir toute expression verbale, écrite ou orale, comme la manifestation d'une tache ineffaçable dans l'âme de l'homme contemporain. En ceci le penseur roumain reste (consciemment, bien sûr) un être historique, comme nous tous et surtout comme ses « ennemis » les philosophes, qu'il combattait en raison de leur distance de la vie humaine, concrète. En ceci, encore, il est fils de son époque, outre qu'otage de ses propres misères. En même temps, toutefois, « escroc du gouffre » mais aussi connaisseur attentif des anciennes traditions de la pensée, il sait bien que tous les grands protagonistes de l'histoire de l'esprit humain ont toujours été, au fond, des solitaires. Par conséquent la solitude chez Cioran – conçue comme isolement et recherche du silence – atteint un statut paradoxal : d'un côté elle est la tâche la plus urgente, l'objectif le plus pressant, peut-être le seul à réaliser pour l'individu (c'est-à-dire pour tous, puisque l'autre c'est une illusion) ; de l'autre côté, elle reste une instance primordiale, présente depuis la nuit des temps, chez les sages, parfois chez les saints.

Le but de mon intervention serait de réfléchir sur ce paradoxe cioranien, en arrivant enfin à l'impératif qui, à mon avis, constitue son contenu : l'exigence d'habiter le désert, à lire soit comme image-métaphore soit comme lieu réel ; exigence qui chez Cioran n'est jamais concomitante (ou pire alternative) à la solitude en tant qu'expérience des grands hommes du passé. Au contraire, la redécouverte de la solitude – son actualité – ne peut qu'ouvrir à son ambigu trésor caché, en d'autres termes au sentiment dévoilé par le silence même : la déception de n'aboutir à rien, parce qu'il n'y a aucun enseignement utile pour la vie, aucune vérité ni *Weltanschauung* capable de donner un sens à la condition humaine.

La solitude devient ainsi une sorte de Janus bifrons, où l'histoire est l'autre face de l'éternité : où, dans notre temps plus que jamais, justement parce que si difficile « historiquement » à vivre, elle peut conduire à l'Éternel (le seul interlocuteur possible dans le silence, dit Cioran) avec répercussions en partie surprenantes dans la mesure où le désert semble impossible, aujourd'hui, à rejoindre. À ce défi, quoique sans aucune consolation, Cioran nous invite en tant qu'hommes contemporains. Pour être, du moins une fois dans la vie, à la hauteur de nous-mêmes.

Mots-clés : silence, désert, paradoxe, Histoire, Éternité.

Luca PELOSO – diplômé en philosophie à Padova. Il a aussi étudié à Paris. En 2011, il a gagné le « Prix Pasolini ». Actuellement, il est doctorant en philosophie et sciences sociales à l'université Insubria de Varese (Italie). Il a écrit des essais sur Gramsci, Pasolini, Sebag, Lévi-Strauss, Shakespeare et David Foster Wallace. Du mai à septembre 2014, il a été chercheur associé à l'université de Nairobi, Kenya.

☀ **Pablo Javier PÉREZ LÓPEZ** – Espagne

Mélancolie, nostalgie et solitude chez Emil Cioran : les harmonies ibériques

Dans la présente communication, l'objectif est d'évaluer la place que la nostalgie et la mélancolie occupent dans les travaux de Cioran, ainsi que ses relations réelles avec la solitude et la métaphysique de son pessimisme lucide. Nous mettons en relation ces trois concepts présents chez Cioran avec la culture et la mélancolie espagnole et portugaise, Unamuno, Don Quichotte, Maria Zambrano, les penseurs-poètes portugais, la compréhension tragique de la vie et la nostalgie, comprise comme un moyen d'atteindre la sagesse ; tout ceci peut se comprendre, sans aucun doute,

comme une expression inévitable de la solitude existentielle et l'irrationalisme qui nourrissent l'univers du penseur roumain.

Mots-clés : solitude, mélancolie, nostalgie, sagesse, Unamuno, Don Quichotte.

Pablo Javier PÉREZ LÓPEZ – docteur en philosophie de l'université de Valladolid (Espagne). Auteur du livre *Poesía, Ontología y Tragedia en Fernando Pessoa* (Manuscritos, Madrid, 2012), et coéditeur des livres *Viajes, literatura y pensamiento* (Uva, 2009), *El pensar poético de Fernando Pessoa* (Manuscritos, Madrid, 2010), *Filosofía y Literatura. Diálogo recobrado*. (Manuscritos, Madrid, 2013) et *Ibéria. Introdução a um Imperialismo Futuro* de Fernando Pessoa (Ática, Lisboa, 2012). Il a traduit et publié l'anthologie *Los Mató la vida. Antología de escritores suicidas portugueses* (Tragaluz, Medellín, 2013). Les thèmes essentiels de ses recherches sont : la dialectique philosophie-littérature, la pensée poétique, la philosophie et la culture portugaise ainsi que la dimension philosophique et esthétique de l'œuvre de Fernando Pessoa. Il est l'auteur de plusieurs études sur Cioran : « La conciencia del destino : Cioran y España » in *El Norte de Castilla*, 23 de Enero de 2016 ; « Pesimismo, escepticismo y tristeza: Arthur Schopenhauer, Emile Cioran y Bernardo Soares » in *Poesía, Ontología y Tragedia en Fernando Pessoa*, Manuscritos, Madrid. España, 2012, pp. 429-448) ; « Fernando Pessoa, Emil Cioran y Carlo Michelstaedter : no habernacido, no ser, ser nada », Conferencia en Pessoa en Barcelona, Octubre de 2012 ; « Sobre Francia » de Emil Cioran, o la agonía de la modernidad, *Revista de Letras*, 9 de Octubre de 2011 ; « Mihai Eminescu y Emil Cioran o la nostalgia como sabiduría » in *Thémata, Revista de Filosofía* (universidad de Sevilla), n° 45, Junio de 2012.

☀ **Gabriel POPESCU – Université de Craïova, Roumanie**

Cioran et Blanchot

Les « hérétiques de l'existence », les hérétiques de la solitude...

Dans cette communication, nous nous proposons de démontrer que, par l'intermédiaire de la distinction cioranienne entre la solitude-« notre donnée » et la solitude-« notre unique foi », d'une part et, d'autre part, par celle blanchotienne entre « la solitude dans le monde » et « la solitude essentielle », les auteurs en l'occurrence, Cioran et Blanchot, parlent de la même chose – parlent la même *langue*, à savoir celle de la *solitude*. Et ils le font l'un dans le *Précis de décomposition*, l'autre dans *L'Espace littéraire*.

En nous fondant justement sur cette *langue de la solitude*, commune à Cioran et Blanchot, notre but s'avère être celui d'interpréter le *Précis de décomposition* et *L'Espace littéraire* dans la perspective ouverte par cette *langue*. À cet égard, nous nous demandons quel a été le cas de Cioran, c'est-à-dire si son *Précis...* témoigne de *sa* solitude-« donnée » ou de *sa* solitude-« unique foi ». Nous nous demandons également quel a été le cas de Blanchot, c'est-à-dire si son ouvrage mentionné ci-dessus témoigne de *sa* « solitude dans le monde » ou de *sa* « solitude essentielle ».

Le moment est venu de soutenir que la *langue de la solitude* parlée par Cioran dans le *Précis de décomposition* et par Blanchot dans *L'Espace littéraire* est celle de la *même solitude*, quel que soit son nom : solitude-« unique foi » ou « solitude essentielle ». Il en résulte que le cas de Cioran et de Blanchot aussi est celui des « hérétiques de l'existence » – dirait Cioran ... – compte tenu du fait que, selon lui, ce cas est exactement celui de tous ceux dont « ...la solitude s'accroît au point de constituer non pas tellement notre *donnée* que notre *unique foi* [...] ». (Cioran, *Précis de décomposition*, Gallimard, « Tel », 1949, p. 52).

À écouter toujours Cioran, le cas des « hérétiques de l'existence » est celui de « La solitude – schisme du cœur. »

En conclusion, Cioran et Blanchot, les « hérétiques de l'existence », sont par cela même les hérétiques de la solitude aussi ...

Mots-clés : « hérétiques de l'existence », solitude-« notre *donnée* », solitude-« notre unique *foi* », « la solitude dans le monde », « solitude essentielle ».

Gabriel POPESCU – maître de conférences en littérature universelle et comparée à la Faculté des Lettres de l'université de Craïova (Roumanie). Études de roumain et de français. Docteur en littérature universelle et comparée de l'université de Bucarest avec la thèse *Sources bibliques du texte racinien. Une approche herméneutique* (2002). Également auteur du livre *Les Métamorphoses de l'herméneutique* (2001). Ses recherches et ses articles portent sur la « philosophie » de Cioran, le mythe de Don Juan, le comparatisme de Basil Munteanu. Membre de la Société Française de Littérature Générale et Comparée, de La Société des Amis de Port-Royal et du Comité de rédaction de la revue internationale *Cahiers Emil Cioran. Approches critiques* (Sibiu – Leuven, 2003-2010).

☀ **Christian SANTACROCE** – Université de Salamanca, Espagne

L'unicité en tant que clé de la solitude cioranienne

« *Singurătatea nu te învață că ești singur, ci singurul* ». Cette phrase, provenant de sa cinquième œuvre en roumain, *Amurgul gândurilor*, est probablement celle qui résume le mieux, l'intuition de la transcendance qui domine fondamentalement la notion cioranienne de la solitude. Ce sentiment de la propre unicité, apparaît déjà dans l'embryon qui anticipe et prépare l'explosion de son premier livre, *Pe culmile disperării* (1934). Je fais référence au célèbre échange épistolaire, contenant douze lettres, que Cioran a envoyé à Bucur Țincu au début des années 1930. Il est profondément révélateur que le premier de ces textes commence précisément par la reconnaissance explicite de cet aspect qui suppose la solitude existentielle selon Cioran, se révélant dans l'expérience concrète, intime et douloureusement intense que traduisent les termes *trăire, viețuire*.

À cet égard, notons l'attention précise que Cioran porte à cette époque à l'essai de Max Stirner, publié pour la première fois en 1845, *Der Einzige und seine Eigentum*, comme en font preuve ses notes de lecture, ou bien le témoignage de l'un de ses élèves pendant la période où il enseignait au lycée « Andrei Șaguna » de Brașov.

Mots-clés : solitude, unicité, expérience, individu, transcendance.

Christian SANTACROCE – études de philosophie à l'université de Málaga. Docteur en philosophie à l'université de Salamanca avec une thèse sur *Emil Cioran (1911-1995): una indicación a la interioridad en el siglo XX*, dont le jury de soutenance a été présidé par Fernando Savater.

☀ **Mihaela-Gențiana STĂNIȘOR** – Université « Lucian Blaga » de Sibiu, Roumanie

La solitude ou le mal d'être chez Cioran

La solitude est l'un des grands thèmes de la littérature qui gagne, à travers les siècles, des facettes de plus en plus profondes. Elle est devenue consubstantielle à la conscience moderne. Par opposition aux romantiques, Cioran ne se conçoit pas seul, envers et contre tous, il est ontologiquement seul, sa solitude n'étant pas le résultat d'un rapport impossible, douloureux avec la société, avec l'autre. Cioran *est* dans la solitude pour composer l'écriture de ce sentiment d'« être dans la solitude ». L'écriture est le seul acte qu'il entreprend en vue de la solitude, de cette « solitude bavarde du papier ». Si nous pouvons parler, durant sa jeunesse, surtout à Sibiu et à Bucarest, d'une solitude morale ou physique, d'un sentiment d'isolement, de ce côté *enfant perdu du siècle*, le Cioran de Paris trouve dans le travail scriptural la transfiguration linguistique de ce mal d'être. Ce Cioran regarde sa solitude intérieure, son mourir, son moi défunt. Nous allons analyser la solitude idiomatique, les nuances de ce sentiment essentiel pour cet être sans chez soi que révèle l'œuvre de Cioran.

Mots-clés : solitude, isolement, mourir, être, mal d'être.

Mihaela-Gențiana STĂNIȘOR – maître-assistante à l'université « Lucian Blaga » de Sibiu. Docteur ès lettres de l'université de Craïova avec une thèse sur Cioran, elle a notamment publié *Les Cahiers de Cioran, l'exil de l'être et de l'œuvre* (Sibiu, 2005). Elle a également écrit le roman *Lucrare de autocontrol* (Bucarest, 2013) et traduit en roumain *La Tentation nihiliste* de Roland Jaccard (Timișoara, 2008) et les *Maximes* de Nicolas Chamfort (Cluj-Napoca, 2015). Elle est directrice de la revue internationale *Alkemie*.

☀ **Paolo VANINI** – Université de Trente, Italie

Cioran ou la solitude d'un ami

La solitude, c'est voir les autres par la prospective de notre absence. C'est-à-dire que le solitaire n'est pas, uniquement, celui qui refuse la présence des autres ; il est aussi celui qui a compris que l'incompatibilité entre lui et ses semblables est un reflet de la dissonance entre lui et lui-même. Et, peut-être, c'est pour comprendre les raisons de cette *antipathie* que le solitaire pense toujours à l'existence des autres, ces inconnus qui le suivent comme une ombre et une obsession. Cioran, qui était un homme et un penseur marginal, avait beaucoup réfléchi sur les individus et leur solitude, comme si l'humanité était un désert des monades. Dans *La Chute dans le temps*, après avoir comparé la solitude de la créature à celle du Créateur, il écrit que l'homme est une « fracture et fissure de l'être », un « animal *anormal* » qui ne pouvait que travailler à son désarroi. On n'est pas étonné, alors, d'entendre Cioran qui nous conseille de chercher la compagnie des fauves et des plantes plutôt que celle de nos camarades d'espèce ; toutefois, cette hostilité à l'encontre de l'être humain se traduit en une profonde sensibilité pour la paradoxalité de cet *isolement anthropologique dans l'univers*.

De ce point de vue, la solitude n'est pas simplement un sentiment d'aversion envers le phénomène humain ; elle est aussi une possibilité inespérée pour l'approcher, parce que seulement un homme qui a connu et affronté sa solitude peut comprendre l'extravagant cas d'un spécimen que

Cioran lui-même avait défini comme « le grand *transfuge de l'être* » (Cioran, *La Chute dans le temps*, in *Œuvres*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2011, p. 528). On verra donc que, pour parler philosophiquement d'*empathie*, de compréhension et d'acceptation de l'autre, on doit commencer en parlant de la solitude : parce que, pour percevoir la souffrance de celui qui nous regarde, on doit tout d'abord pressentir sa distance et se reconnaître dans cet espace vide. Autrement, il ne s'agit que d'un escamotage philanthropique. Pour citer Cioran : « Excédé par tous. Mais j'aime rire. Et je ne peux pas rire seul » (Cioran, *Aveux et anathèmes*, in *Œuvres, op. cit.*, p. 1091).

Mots-clés: solitude, empathie, homme, animal, amitié.

Paolo VANINI prépare un doctorat sur la pensée de Cioran à l'université de Trente (Italie), où il est assistant en philosophie de la Renaissance. Dans la même université, il a organisé le colloque international « Cioran et l'Occident : Utopie, exil, chute » (16-17 avril 2015). Ses recherches se focalisent sur le rôle du « grotesque » dans l'imaginaire utopique et dans la pensée de Cioran, sur les rapports entre la littérature utopique et le symbolisme du carnaval, sur le sens métaphysique de la critique cioranienne à l'image platonique et humaniste de la cité idéale. Auteur de : « Cioran, Platone e la città del rancore », in *Thaumazein, (Etica e passioni)*, n° 2/2014, p. 455-483 ; « Noia e utopia. Un frammento su Emil Cioran », in *L'Acropoli, revue de philosophie politique*, n° 6, novembre 2013.

☀ **Constantin ZAHARIA – France**

Du vain espoir d'être seul

La solitude reste pour Cioran un vœu impossible à satisfaire, malgré les conditions qu'il se crée d'être toujours seul. Sauf que, habitant une grande ville, tout geste que l'on peut considérer comme la favorisant est contrecarré de manière imprévisible : rencontres, rendez-vous, visites plus ou moins annoncées importunent le philosophe qui n'a plus les moyens de préserver son intimité, car les rencontres souhaitées sont rares et le profit insignifiant.

Mots-clés : solitude, ville, retraite, isolement.

Constantin ZAHARIA – critique et essayiste. Il a publié quelques dizaines d'articles sur l'œuvre de Cioran. Ancien maître de conférences à l'université de Bucarest et professeur invité à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris (2005-2007), il est collaborateur notamment des revues : *Critique*, *Cahiers de l'Herne*, *Rapports-Het Franse-Boek*, *Cahiers Emil Cioran. Approches critiques*, *Le Magazine Littéraire*, *Analele Universității din București*, *Cahiers Roumains d'Études Littéraires et Culturelles*. Sa thèse de doctorat, *La parole mélancolique. Une archéologie de l'écriture fragmentaire* (1998), a été soutenue en 1996 à l'EHESS. Il a édité, chez Humanitas (Bucarest), trois manuscrits inédits de Cioran : *Despre Franța* (2011), *Îndreptar pătimăș II* (2011) et *Razne* (2012).

ADRESSES UTILES

Faculté de Lettres et Arts
 n° 5-7 Blvd. Victoriei, 550024 Sibiu
 Tél : 004(0) 269 - 21.55.56 – 215
 Fax : 004(0) 269 - 21.27.07
 Mél : litere@ulbsibiu.ro
<http://litere.ulbsibiu.ro>

Centre de Réunion Académique
 de l'Université « Lucian Blaga » de Sibiu,
 n° 6 rue Banatului
 550011 Sibiu

Restaurant universitaire
 n° 31 Blvd. Victoriei, Sibiu

Informations logement :

Evangelische Akademie Siebenbürgen (Académie Évangélique)
 n° 55 rue Livezii, 550042 Sibiu
 Tél : 004(0) 269 21 99 14
 Fax : 004(0) 269 22 87 30
 Mél : eas@neppendorf.de
<http://www.eas.neppendorf.de>

NOTES

NOTES
